

## « Nathalie Racine, tragédie, Andromaque Guimond. Comédie, théâtre? »

Lynda Burgoyne

Number 56, September 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/27148ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Les Cahiers de théâtre Jeu

### ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Burgoyne, L. (1990). Review of [« Nathalie Racine, tragédie, Andromaque Guimond. Comédie, théâtre? »]. *Jeu*, (56), 197–197.

## «nathalie racine. tragédie. andromaque guimond. comédie. théâtre?»

Texte et mise en scène de Martin Faucher. Régie : Patrice Saint-Pierre; éclairages : Sylvie Galarneau; costumes : Denis Lavoie (pour Trac Costume); musique : Gaétan Lebœuf. Avec Rachel Grenon et Nathalie Dupont. Coproduction de Branle-Bas et Espace Go, présentée au théâtre La Chapelle du 24 mai au 3 juin 1990.

### la fine cuisine de martin faucher

L'Association québécoise des critiques de théâtre décernait en 1989 le prix de la Révélation de l'année à Martin Faucher pour son collage de textes de Réjean Ducharme *À quelle heure on meurt?* C'est donc avec impatience que l'on attendait que le jeune prodige se manifeste à nouveau. Le titre de la dernière création promettait une œuvre originale. La formule semblait en effet vouloir nous convier à une entreprise post-moderne, entre autres à une interrogation sur les limites du genre. Malheureusement, le spectacle de Martin Faucher ne reste qu'une ébauche de ce qui aurait pu être une tragédie décomposée ou une comédie subvertie. Le plateau est séparé en deux aires de jeu distinctes où les comédiennes évoluent en parallèle. Nathalie Racine (Rachel Grenon), tragédienne vidée de toute essence existentielle, divague dans un univers de carton:

«[...] un entremets où les ingrédients les plus hétéroclites doivent convoler.» Photo de gauche : Nathalie Racine (Rachel Grenon) «divague dans un univers de carton: une pyramide de boîtes de Kleenex et des litres de lait vides.» Photo de droite : Andromaque Guimond (Nathalie Dupont), «membre des Jokers Anonymes», s'improvise tragédienne. Photos : Robert Etcheverry.



une pyramide de boîtes de Kleenex et des litres de lait vides, éparpillés. Elle déclame avec affectation, gestuelle à l'appui, les principes de base de la cuisine de Jehane Benoît. L'idée était raffinée, digne d'un grand chef, l'interprétation tout à fait savoureuse, mais le tout manquait d'acuité. Sur son gazon synthétique, Andromaque Guimond (Nathalie Dupont), membre des J.A. (Jokers Anonymes), grande consommatrice de Lestoil (son *pop* favori) tente de se désintoxiquer de la comédie en versant dans la tragédie. Je demeure

sceptique quant à la portée symbolique de la carotte et de la tranche de steak qu'Andromaque manipule abusivement. De son discours plutôt faible en protéines, je ne retiens qu'un humour court, voire grossier, parfois même déplacé comme ce Reel de la Poly : «les filles au milieu et fusillez votre compagnie». Il faut bien le dire, d'Olivier Guimond à Bugs Bunny, en passant par les fureurs d'Oreste, les vases ne communiquent plus. Martin Faucher nous compose un entremets où les ingrédients les plus hétéroclites doivent convoler. Des extraits de tragédies de Racine (*Andromaque* et *Athalie*) côtoient tant bien que mal des préoccupations sociales québécoises. Sur une trame sonore qui va du *Carmina Burana* (dans des arrangements de Ray Manzarek) aux cantiques de Noël en passant par Michèle Richard et *un Canadien errant*, le spectateur assiste à quelques moments bien inspirés mais hélas! fugitifs. L'enchaînement est mal assuré, ce qui a pour effet d'occulter toute la substance de l'œuvre. Comme quoi le genre a peut-être la vie plus dure qu'on ne croit.

lynda burgoyne

